



Texte Benjamin Brenière
Mise en scène Julie Cavanna

Avec Benjamin Brenière
Éric Herson-Macarel
Leïlani Lemmet
Matyas Simon

Assistante mise en scène Joy Belmont
Scénographie Caroline Mexme Costumes Coline Ploquin
Lumières Moïse Hill Musique Raphaël Sanchez
Chorégraphie Johan Nus Vidéo Romain Redler

UNE SALE HISTOIRE

SALEMENT INSPIRÉ DE LA NOUVELLE DE FIODOR DOSTOÏEVSKI

UNE SALE HISTOIRE

Un spectacle de Benjamin Brenière
Salement inspiré de la nouvelle de Dostoïevski
Mise en scène de Julie Cavanna



Une sale histoire

Un spectacle de Benjamin Brenière
Sagement inspiré de la nouvelle de Dostoïevski
Mise en scène de Julie Cavanna

Assistante à la mise en scène : Joy Belmont / Scénographie : Caroline Mexme
Costumes : Coline Ploquin / Lumières : Moïse Hill / Musiques : Raphaël Sanchez

Avec : Benjamin Brenière, Eric Herson-Macarel, Leilani Lemmet, Matyas Simon

Une production du Théâtre des Béliers Parisiens

Contact Diffusion : Les Béliers en tournée
Camille Bouzon - camille@beeh.fr // 07 86 41 93 71
Coline Fousnaquer - coline@beeh.fr // 06 30 51 71 03

En tournée saison 2023 / 2024 / 2025

En bref

Un patron s'invite au mariage de son employé et provoque une bagarre.

Résumé

Des grèves massives et de violentes manifestations éclatent un peu partout dans le pays suite à la décision du gouvernement d'adopter le projet Embauche.

Ivan Pralin est le manager d'une des usines de son père, Stefan For.

Il vit une vie solitaire et ritualisée, entre fantasme et réalité, où les jours semblent se répéter à l'identique, où la journaliste de la radio s'adresse directement à lui pour le réveiller tous les matins.

Ivan est convaincu que la solution à la crise serait de "Se montrer humain." Écartelé entre ses convictions humanistes et le besoin impérieux de satisfaire aux exigences de son patron de père, Ivan est au bord de la rupture.

Le jour où il pense enfin avoir atteint les objectifs qu'on lui a fixés, il est remplacé par Simon Lenko, un businessman au discours managerial fédérateur et positif.

Fou de désespoir, Ivan s'invite au mariage d'un de ses employés, espérant ainsi prouver à son père et au reste du monde que ses valeurs humanistes sont les seules à même de solutionner la crise.

Le reste est une sale histoire.

Note d'intention de l'auteur

Le contexte

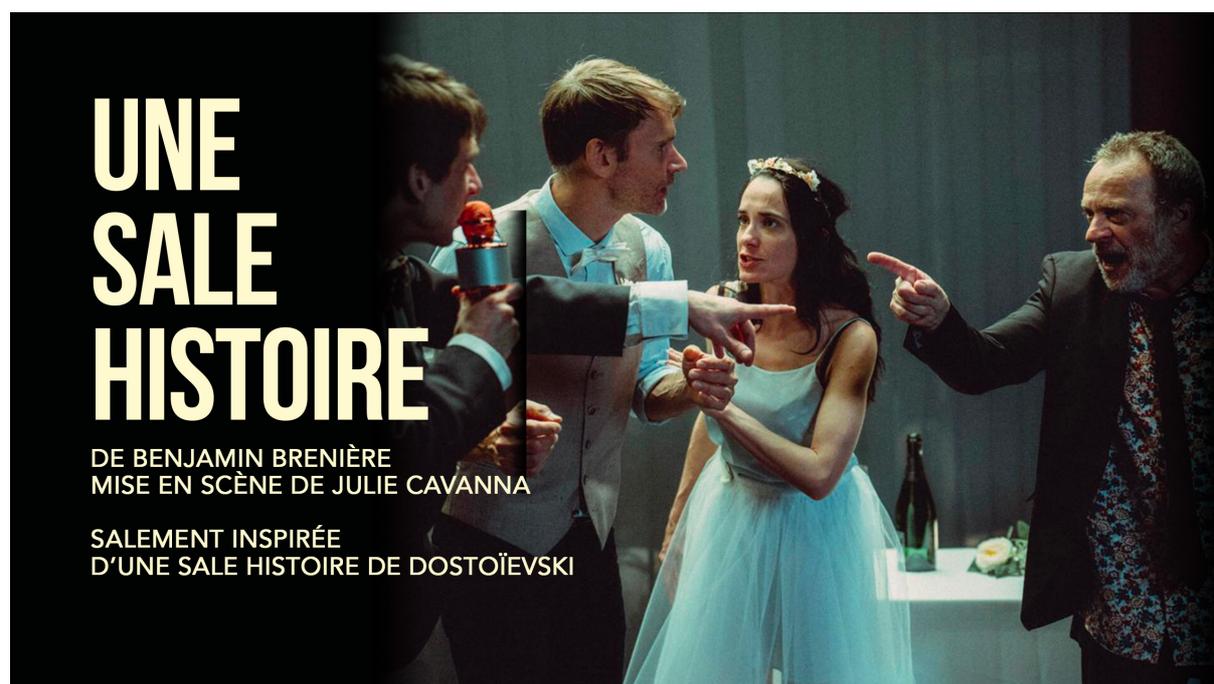
À la base de cette envie, il y a la nouvelle de Dostoïevski, écrite en 1862, au moment où le Tsar met en action un plan de réforme pour libéraliser la Russie. C'est un moment d'intenses bouleversements pour le peuple Russe, dont une partie voit en ces réformes, l'espoir d'une vie nouvelle basée sur le modèle occidental, et dont l'autre envisage d'un mauvais œil la possibilité de changements aussi importants. Le Tsar essaye de satisfaire tout le monde, progressistes et conservateurs, en faisant un pas vers la modernité tout en préservant la stabilité du système autocratique.

Je découvre cette nouvelle en 2016, au moment où les grèves et les manifestations contre la loi Travail El Khomri éclatent un peu partout dans le pays.

C'est également la naissance du mouvement Nuit Debout, à travers lequel se dessine, pour une partie de la population, un désir de se regrouper pour penser des alternatives au système capitaliste.

Il m'a alors semblé identifier une similitude entre la Russie de 1860 et la France de 2016 : celle d'un pays en désir de changement gouverné par un chef d'Etat qui tente de calmer la colère du peuple tout en conservant le système en place.

Depuis, le mouvement des Gilets Jaunes et plus récemment, les manifestations et grèves contre la réforme des retraites n'ont fait que me renforcer ce sentiment d'une répétition de l'histoire.



La puissance du déni

Les élections présidentielles de 2017 ont suivi de près ces importants mouvements de contestation.

Dans mon entourage direct, beaucoup de mes ami.e.s et connaissances étaient révoltés par la situation et espéraient que ces élections allaient concrétiser ce désir de changement. Je les regardais débattre et espérer avec admiration.

Ne m'étant jamais vraiment intéressé à la politique, je restais en retrait, estimant, à juste titre, ne pas être légitime à prendre la parole sur un sujet dont je ne connaissais rien.

Mais peu à peu, la passion du moment aidant, je me suis mis à la prendre, cette parole, sur ce sujet dont je ne connaissais rien. Je donnais mon avis, qui était en réalité un agrégat plus ou moins chaotique de ce que j'avais pu entendre de la part de mes ami.e.s ou de personnalités politiques à la radio ou à la télévision.

Je ne dis pas par là que je ne croyais pas à ce que je disais, mais il aurait fallu d'un petit souffle pour que le château de cartes de mes convictions nouvelles s'effondre.

Lors d'un repas avec une partie de ma famille de droite, j'opposais avec virulence et conviction mon discours humaniste à leur vision rétrograde.

Je me suis immédiatement reconnu dans le personnage d'Ivan qui diffuse autour de lui avec ferveur un discours appris par cœur et dont l'égo atrophié dissimule un grand besoin d'appartenance et de reconnaissance.

Présenter *Une Sale Histoire* est pour moi l'occasion de nous inviter à porter un regard tendre sur nos faiblesses, nos lâchetés, nos dénis, notre peur de l'abandon ; à les regarder en face et à en rire.

J'ai modernisé l'époque à laquelle se déroule l'action, afin que nous puissions avoir des références communes avec le spectateur. Ainsi Ivan, qui, dans la nouvelle de Dostoïevski, est un général (un des plus hauts grades de l'administration russe de la fin du XIXe siècle) devient ici un patron.



L'humour

C'est ce qui m'a plu immédiatement dans cette *Sale Histoire*.

Dostoïevski prend un malin plaisir à emmener son personnage principal aux confins du désastre, à démonter ses ambitions, ses rêves de gloire, pour notre plus grand plaisir.

L'humour est intrinsèquement lié au rythme de la pièce que j'ai souhaité soutenir, inspiré par les comédies et séries américaines pour mieux faire exister ces moments de silence où le malaise et la gêne prennent toute leur place. Les jours qui se succèdent, rythmés par le journal radio de 7h, rappellent le film *Un jour sans fin* de Harold Ramis. J'ai aussi immédiatement pensé au personnage de David Brent et à l'humour de la série *The Office*, créée et interprétée par Ricky Gervais. Dans ce mockumentaire (comédie sous la forme d'un faux documentaire), les caméras de la BBC viennent filmer

la vie d'une entreprise de la banlieue de Londres, dont le manager est un homme incompetent, à la fois exaspérant, touchant et hilarant dans sa quête insatiable de reconnaissance.

Ivan Pralin, le personnage principal d'*Une Sale Histoire* nourrit les mêmes besoins : Il vit seul, il est seul, et rêve d'être enfin vu et reconnu.

Il est un de ces personnages de « losers » magnifiques, dont la faille est le besoin d'amour, de reconnaissance poussé à l'extrême, ce qui l'amène à vivre les situations des plus embarrassantes.

Ils sont décrits par la psychologue Alice Miller dans son livre *Le Drame de l'enfant Doué* comme souffrant du Syndrome de Grandiosité : L'égo atrophié oscille en permanence entre dépréciation et appréciation extrême. Au milieu, il y a **ce qui est et qui ne suffit pas**.

Benjamin Brenière





Note d'intention de la metteuse en scène

Ce qui m'a tout de suite plu à la première lecture du texte de Benjamin Brenière, c'est l'humour grinçant et décalé, déjà omniprésent dans la nouvelle de Dostoïevski et la manière dont il a choisi de développer la psychologie tourmentée du personnage d'Ivan.

Dans la nouvelle, tout part d'une blessure narcissique. Ivan Pralin, lors d'un dîner donné à l'occasion de la crémaillère de l'un de ses collègues haut placé, se voit tourné au ridicule lorsqu'il affirme que se montrer humain envers ses subalternes est la solution pour apaiser la colère du peuple. Furieux, il décide de se rendre au mariage de l'un de ses employés, espérant par cet acte, mettre en pratique ses grands principes et exposer à tous ses valeurs humanistes. Mais rien ne se passe comme il l'avait imaginé.

« - On m'aime et par conséquent on a confiance en moi, donc on croit en moi, on croit en moi et par conséquent on m'aime... et si l'on croit en moi, on prêtera confiance aux réformes que je préconise. » Dostoïevski, *Une sale histoire*

Benjamin est parti de cette trame puis s'est emparé de l'écriture dans une narration très rythmée, cinématographique mettant à jour, par un sens de l'observation aiguisé, les failles d'Ivan en qui chacun peut se reconnaître. J'ai été touchée par la manière dont Benjamin a développé le personnage d'Ivan, par cet homme en mal d'amour, perdu dans le labyrinthe de son égocentrisme maladif, écrasé par la domination paternelle et donc incapable de trouver sa place dans la société ni de faire corps avec ses convictions.

Il cherche alors une cause à laquelle se rallier, un groupe auquel appartenir. Paranoïaque et obnubilé par l'image qu'il renvoie aux autres et à lui-même, il se cherche dans tous les miroirs et va jusqu'à imaginer que la journaliste radio, dont il écoute la quotidienne à chacun de ses réveils, s'adresse directement à lui.

Cette fable fait écho au débat actuel sur les inégalités en France; débat marqué par une profonde hypocrisie; aux beaux discours qui peinent à masquer une indifférence face aux classes populaires. Le personnage de François Rondeux, figure tutélaire antagonique du personnage de Stefan For, évoque un certain snobisme culturel déconnecté de la réalité du sort des plus défavorisés.

C'est une comédie satirique qui nous amène, si on le souhaite, à questionner notre positionnement face à nous-même, à nos valeurs, nos idées et à nos convictions politiques.

Ne sommes-nous pas tous, à différentes échelles, les pantins de nos besoins d'identification sociale et par-dessus tout, de reconnaissance ?

J'ai eu envie de mettre en scène ce texte car au-delà de la satire politique, il y a un personnage blessé dont les failles font sans doute écho aux miennes.

J'ai toujours éprouvé de la tendresse pour les anti-héros car ils sont des miroirs grossissants de nos failles, maladroits dans leur insatiable quête d'amour.

Julie Cavanna

Scénographie

La mise en place des différents éléments de décor et accessoires accompagneront le rythme soutenu de la pièce de façon cinématographique. Avec Caroline Mexme, la scénographe, nous avons imaginé un rideau panoramique de stores californiens qui s'étend sur toute la largeur du plateau, dont les rames verticales évoquent le monde de l'entreprise et scinde l'espace en deux. La chambre d'Ivan, la douche, la voiture ou l'open space, visibles ou opacifiés en fonction de la lumière, apparaissent et disparaissent comme les séquences d'un film. L'ouverture des stores découpent des ombres faisant apparaître tour à tour une chambre, une forêt, ou les barreaux d'une prison... L'absurde tient dès le début de la pièce une place très importante car elle est le reflet de la déconnection d'Ivan avec la réalité et de ses pensées obsessionnelles. On assiste à l'effondrement d'une réalité, à un monde qui se disloque, créant un fossé entre les aspirations du protagoniste ou sa réalité fantasmée et celle des autres personnages.

(Inspirations : *La science des rêves* de Michel Gondry et *Synecdoche New York* de Charlie Kaufman ou le roman *La pièce* de Jonas Karlsson).

L'espace scénique, lors de la scène du mariage, représentera l'estrade de la salle des fêtes, où les invités viennent faire leurs discours ; un micro sur pied, au-dessus duquel sera installé un écran servant de support de projections pour la « vidéo souvenirs » destinée aux jeunes mariés. Le public sera à la place des convives.



Les costumes

Le monde d'*Une Sale Histoire* est uniformisé, la fantaisie n'a pas sa place. Ivan porte toujours le même costume, comme la répétition d'une seule et même journée. Seul Stefan For et Simon Lenko semblent parvenir à casser la monotonie de leur quotidien redondant en y apportant une touche de fantaisie vestimentaire, témoignant de leur position sociale privilégiée.

Le son

C'est le cinquième acteur de la pièce. Il nous transmet à la fois le sentiment du quotidien concret d'Ivan (la radio, la douche, la voiture, l'open space, l'intercom, les téléphones...) et le sentiment d'étrangeté, de décalage, de fantasme lorsqu'il est modulé (la même musique *This is a man's world* de James Brown rythme les journées d'Ivan et se déforme peu à peu tout au long de la première partie de la pièce, l'angoisse d'Ivan lorsqu'il est happé par son propre reflet dans le miroir est accompagné par le thème de Gyorgy Ligeti composé pour 2001, *l'Odyssée de l'espace*).

Nous avons tenu à utiliser à la fois des titres célèbres comme vecteurs d'un imaginaire collectif, lorsque l'on se trouve dans la réalité fantasmée d'Ivan, mais aussi des thèmes composés par Raphaël Sanchez quand Ivan est de nouveau en prise avec la réalité.



Festival Off : "Une sale histoire" : on a adoré !

Par La Provence Alain Pécoult

On est en pleine crise sociale, il y a des grèves et il y a Ivan, le fils du patron d'une grosse boîte qui se traîne sans conviction à son bureau de directeur tous les matins, non sans avoir entendu les nouvelles à la radio et surtout l'avis des experts auto-proclamés qui fleurissent sur les ondes.

Quand son père lui demande un effort, Ivan se montre plus humain avec ses employés, à contre-courant des nouvelles techniques managériales, persuadé que l'humanité est la solution à la crise. Mais ce n'est pas l'avis de son père qui le remplace. Ivan, qui passait par là, s'invite alors au mariage d'un de ses employés...

Sera-t-il le bienvenu ? Sera-t-il renvoyé à sa condition de patron ? Là est la question, au boulot !

Adaptée d'une nouvelle de Dostoïevski cette sale histoire se déroule de nos jours et si le fond est sombre, la forme est légère, c'est une comédie rondement menée qui nous est présentée, jouée par 4 comédiens convaincants. Une comédie qui s'achève sur une question dont Ivan pense avoir la réponse, et nous ?

Festival Off d'Avignon : « Une sale histoire », sur le miroir de nos failles

D'entrée le public plonge dans la vie extrêmement ritualisée d'Yvan Pralin. Il écoute tous les matins sur France Inter un philosophe puis avec son chauffeur rejoint son bureau où règne une même routine. Galvanisé par les propos humanistes à la radio il les reproduit à toute occasion. Ecrasé par un père sans sentiment il perd son poste. Blessé il s'invite au mariage d'un employé. Un moment mémorable...

Bien servi pour quatre excellents acteurs et une scénographie contemporaine judicieuse, le public pénètre dans la sphère privée et découvre un personnage miroir grossissant de nos failles. Le spectacle rythmé, esthétique est mis en scène par Julie Cavanna. Jouant également, Benjamin Brenière à l'écriture s'est inspiré de la nouvelle de Dostoïevski. Avec au final une porte ouverte sur les versions, la pièce questionne sur la quête d'identité sociale, le manque de reconnaissance, l'amour nécessaire à la confiance.



L'équipe

BENJAMIN BRENIÈRE - Ivan Pralin

Formation : Ateliers du Sudden - Raymond Acquaviva

Théâtre : *L'Opéra de Quat'Sous*, Franck Berthier - *La Mégère à peu près apprivoisée*, *Le Porteur d'Histoire*, Alexis Michalik - *Les Vibrants*, Quentin Defalt - *Les Fils de la Terre*, Élise Noiraud (le Prix Jeunes Metteurs en Scène du Théâtre 13) - *Adieu Monsieur Haffmann*, Jean-Philippe Daguerre

Télé : *Jiminy*, Arthur Môlard - *Les Bons Garçons*, Baptiste Ribault - *L'Histoire Secrète de la Résistance*, Caroline Bennarosh.

Actuellement : *4211KM*, Aila Navidi (prix du public et Mention Spéciale du jury du Prix Théâtre 13 Jeunes Metteurs en Scène) - *Les Vivants*, Jean-Philippe Daguerre - *Ressources Humaines*, Élise Noiraud

Une Sale Histoire est sa première pièce.

ERIC HERSON-MACAREL – Stefan For, François Rondeux, Patrice, Fredo

Formation : François Rancillac - Julie Brochen - Jean-Pierre Garnier - Andreas Voutsinas

Théâtre : *Le jour et la nuit*, Didier Bezace - *L'École des femmes*, Jacques Lassalle - *Le Porteur d'Histoire*, Alexis Michalik - *L'Incroyable voyage*, Philippe Adrien - *Les Misérables*, Lazare Herson-Macarel - *Le Vicaire*, Jean-Paul Tribout

Cinéma : « Nocturama » - Bertrand Bonello - « Welcome » et « Je vais bien ne t'en fais pas » - Philippe Lioret - « Capitaine Conan » et « La vie et rien d'autre » - Bertrand Tavernier

Écriture et mise en scène : « In heaven, everything is fine », d'après divers récits de Dostoïevski.

Réalisateur : « La Place Léon Blum »

Voix, doublage : Radios France-Culture, livres-audio, voix de Daniel Craig, Mark Strong et Willem Dafoe.

LEILANI LEMMET – Anna, Journaliste, Elisabeth, Clara, Jennifer

Formation : Dominique Touzé (Wakan Théâtre), Bruno Bonjean (Euphoric Mouvance) et Isabelle Krauss (Actuel Théâtre) - Licence d'anglais

Théâtre : *La Mégère à peu près Apprivoisée*, Alexis Michalik - *Le Moche*, Annika Weber - *Introspection* de Peter Handke et *Surprise-Party chez les Capulet*, Compagnie Mavra

Musique : Chant lyrique et violoncelle.

Cinéma : *Plan B*, Kamel Saleh – *Saltimbank*, Jean-Claude Biette

Télé : *Blanche Neige et l'ogre*, Groland - *Profilage*, Vincent Jamain - *66.5*, Keren Ben Rafael

Prix d'interprétation pour le court métrage *Vestiges*, de Lou-Brice Léonard.



MATYAS SIMON – Sergeï, Simon Lenko, Antoine Pseldonyme, Employé

Formation : Licence de lettres modernes, La Sorbonne - Cours Florent - Conservatoire d'Art Dramatique du VIIème - Anne Bourgeois - Xavier Durringer - Philippe Adrien au théâtre de la Tempête

Théâtre : *La Ronde*, Antoine Mory - *Lady Pénélope*, Isabelle Pirot - *La Carie d'Alexandrie*, Françoise Covillault - *Timon D'Athènes*, Cyril Legrix - *Jean le fidèle*, Romain Thunin - *Miracle en Alabama*, Lorelyn Foti – *Bodyguard*, Frank Thompson

Actuellement : *Sherlock Holmes et le mystère de la vallée de Boscombe*, Christophe Delort - *La machine de Turing*, Tristan Petitgirard

JULIE CAVANNA - metteuse en scène

Formation : Ateliers du Sudden-Raymond Acquaviva - Ateliers de l'Ouest. Steve Kalfa - Formation à la mise en scène : La Colline. Laurent Leclerc, Yves Beaunesne et Celie Pauthe.

Théâtre : *Les fleurs gelées*, Leonard Matton - *Le Nombri*, Michel Fagadau – *Kamikazes*, Anne Bouvier – *Mimosa*, Amandine Raiteux - *L'importance d'être constant*, Arnaud Denis - *Adieu Monsieur Haffmann* et *Les Vivants*, Jean-Philippe Daguerre - *La Reine des neiges, l'histoire oubliée de Kay et Gerda*, Johanna Boyer, Comédie Française

Cinéma : « Cloclo » - Florent Emilio-Siri-« Hello Goodbye »-Graam Guitt-« Casting sauvage » - Galaad Hemi-« L'Eau vive »- Arthur Joffé-« 5

à 7 » Audrey Dana

Télé : *Changer tout*, Elisabeth Rappeneau - *Les monos*, Denis Berry - *C'est comme ça*, Fabrice Gobert

Mise en scène : *Un Héros* adapté du *Suicidé* de Nikolai Erdman

Actuellement : en tournée avec *Mimosa* et *Les Vivants*

Molière de la révélation féminine 2018 pour *Adieu Monsieur Haffmann*

JOY BELMONT - assistante à la mise en scène

Comédienne et metteuse en scène, Joy ne l'a pas toujours été. Mais après de longues études et un métier d'acheteuse dans un grand groupe, le théâtre s'est imposé à elle.

Formée au Cours Florent et s'intéressant autant au jeu qu'à la mise en scène, à la direction d'acteurs qu'à la scénographie, elle a, dès sa sortie en 2017, été tour à tour assistante d'Alice Faure pour son adaptation de *Huckleberry*, d'après Mark Twain au Ciné XIII, metteur en scène de *Before and After* de Jonathan Leaf au Funambule Montmartre, et de *Fantaisies* pour Alice, de Richard de Demarcy au Théâtre de Verdure du Jardin Shakespeare.

En 2018 elle a rejoint la compagnie Barouf pour une formation à la mise en scène en partenariat avec La Colline, dirigée par Laurent Leclerc, Yves Beaunesne et Celie Pauthe. En 2019, c'est à la mise en scène d'*Italienne Scène et Orchestre*, de Jean-François Sivadier, qu'elle s'est confrontée, ainsi qu'à celle du *Magicien d'Oz*, d'après L.F Baum, créée pour le Théâtre de verdure du Jardin Shakespeare. Se trouvant une affection particulière pour le spectacle jeune public, elle a alors adapté et mis en scène *Le Livre de la Jungle* à La Scène Parisienne en 2019, *Robinson*, d'après Robinson Crusoe, à la Manufacture des Abbesses en 2021 et, en 2022, *Peter Pan* aux Enfants du Paradis.

En 2022, elle a été l'assistante de Julie Cavanna pour sa mise en scène d'*Un Héros*, adaptation du *Suicidé* de Nicolai Erdmann, créée pour le festival d'Avignon, au théâtre du Roi



René.

Actuellement, ses deux spectacles *Peter Pan* et *Le Magicien d'Oz* se jouent aux Enfants du Paradis.

CAROLINE MEXME - scénographie

Formée en scénographie à l'Ensatt et à l'École du TNS, Caroline Mexme mène depuis 1992 une carrière de scénographe. Elle entretient de multiples compagnonnages, notamment avec Cécile Garcia Fogel, Christian Rist, Hervé Petit, Xavier Lemaire, Jean-Philippe Daguerre. Après *L'invention de nos vies*, elle collabore une seconde fois avec Johanna Boyé sur *La Reine des neiges* à la Comédie Française pour le Théâtre du Vieux Colombier. Elle mène également des actions de formation et d'initiation à la scénographie théâtrale aux ateliers des Beaux-Arts de la ville de Paris.

COLINE PLOQUIN - costumes

Après s'être successivement formée au cinéma, aux arts appliqués et à l'anthropologie, elle suit l'enseignement de l'école Paul Poiret dont elle obtient le diplôme de costumière en 2013.

Depuis elle dessine, réalise et entretient des costumes, que ce soit en atelier (Moulin Rouge), pour des compagnies (Saudade - Philippe Calvario, le collectif La Pieuvre, Inosbadan, le 3ème Cirque, les rivages du vent, etc.), des théâtres (La Pépinière, le Montansier, etc.) en tournée jusqu'en Chine, ou depuis son atelier de Normandie.

Récemment, elle a créé les costumes du *Dindon* mis en scène par Philippe Person, ceux de *Callas, il était une voix* de J.F. Viot et du *Journal de l'année de la Peste* d'après Daniel Defoe pour le metteur en scène Cyril Le Grix.

Elle collabore régulièrement avec Philippe Calvario, notamment en signant les costumes de sa dernière *Double Inconstance* ; et avec la chorégraphe Rebecca Journo pour ses créations en danse contemporaine, *Whales et Portrait*.

Elle commence à travailler avec Julie Cavanna en 2021 à l'occasion de sa mise en scène d'*Un Héros* d'après *Le Suicidé* de N. Erdman.

MOÏSE HILL – lumières

Moïse Hill a suivi le cursus du GRIM, École Supérieure des Techniques du Spectacle de Lyon, dont il fut major de promotion et se forme à l'Opéra national de Lyon et au Théâtre des Célestins. Il devient ensuite l'assistant de François-Eric Valentin et se consacre rapidement à la scénographie lumière. En 2002 il signe notamment les trois créations de Deauville à livre ouvert, puis se spécialise en spectacle musical : opéras de la Cie

Étoiles du Jour (*La flûte enchantée, Bastien-Bastienne...*), spectacles musicaux (*Kermesse de l'Ogre, Mélodies d'Exil, Les misérables...*) et l'ensemble des créations du Quatuor Beat et de Pierre-Jean Carrus. En 2017 et 2018, il participe à la création de trois spectacles pour



l'Auditorium-Orchestre National de Lyon ainsi qu'à Génèse avec Jean- François Zygel pour la Philharmonie du Luxembourg.

Parallèlement, il a fondé en 2002 le festival « Éclats, la Voix au Pays de Dieulefit », et a créé en 2015 la salle de spectacle Le Toit Rouge à Montélimar. Il collabore depuis plusieurs années avec Jean-Philippe Daguerre sur plusieurs spectacles dont il réalise la création lumières notamment pour *Les Vivants* au festival d'Avignon 2021 et 2022 et *Le Voyage de Molière* au Théâtre du Lucernaire en 2022.

RAPHAËL SANCHEZ - musiques

Diplômé du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et de l'École Normale de Musique de Paris, Raphaël Sanchez est un compositeur, un chef d'orchestre, un arrangeur-orchestrateur, et un pianiste.

Après ses études au Conservatoire, il est rapidement engagé comme compositeur et directeur musical pour le cirque Annie Fratellini où il restera une dizaine d'années. Directeur musical pour de prestigieux ballets classiques (Les Ballets de Monte-Carlo), il s'intéresse en parallèle à toutes les musiques, crée et compose pour des groupes de jazz, de salsa, de jazz-funk, de musique expérimentale, accompagne au piano d'innombrables chanteurs dont Charles Aznavour pendant près de sept ans, voyage au sein de formations de musiques traditionnelles et musiques du monde (notamment dans le monde des musiques latines, dont le tango argentin avec Juan-José Mosalini), et rencontre le monde du théâtre musical avec *42nd Street* (Châtelet) et *Hello Dolly* (Châtelet) pour lesquels il obtiendra le poste de pianiste dans l'orchestre.

Directeur musical, chef d'orchestre, il prend la direction musicale de comédies musicales de Broadway dans leurs plus grandes versions françaises : *Le Roi Lion* (Mogador), *Chicago* (Casino de Paris), *Spamalot* (Bobino), *Avenue Q* (Bobino), *Cats* (Théâtre de Paris), *Les Misérables* (Mogador), *Forever Young* (Bobino).

Engagé en 2003 par le Cirque du Soleil, il dirige pendant plus de trois ans la tournée mondiale du spectacle *Varekai* (USA, Australie, Nouvelle-Zélande), puis rentre en France en 2007 pour *Le Roi Lion*, qu'il dirigera pendant trois années au Théâtre Mogador pour la compagnie européenne Stage-Entertainment. Raphaël Sanchez est un compositeur prolifique. Il compose plusieurs comédies musicales : *Un Songe...Une Nuit d'Été* (d'après Shakespeare, adapté et mis en scène par Ned Grujic), *La Revanche du Capitaine Crochet* (d'Igor de Chaillé et Ely Grimaldi, mis en scène par Ned Grujic), *Tire la Chevillette* (d'après Perrault, mis en scène par Elric Thomas), *So in Love* (de et mis en scène par Emmanuel Suarez), *Peter Pan* (mis en scène par Guy Grimberg), *Le Magasin des Suicides* (d'après Jean Teulé, adapté par Cathy Sabroux, mis en scène par Yves Pignot).

Sa comédie musicale basée sur le roman de Jean Teulé *Le Magasin des Suicides* fut primée par la prestigieuse Fondation Beaumarchais/SACD en 2011.